

Mais en Alsace : le p'tit grain qui n'a pas fini de nous étonner

En pleine saison, des champs verdoyants s'étendent à perte de vue dans notre belle Alsace et pour cause ! Une filière bien structurée ouvre au maïs des débouchés tellement nombreux que certains sont parfois méconnus. Zoom sur ce p'tit grain qui n'a pas fini de nous en faire voir !

La production alsacienne de maïs est majoritairement destinée à l'alimentation humaine (environ 80 %) alors qu'au niveau national, cette part va à l'alimentation animale. Si 60 % du maïs alsacien est destiné à l'export, le reste est transformé dans la région avant d'être envoyé sur d'autres sites de production, souvent locaux, qui les intégreront dans de nombreux produits de notre quotidien. Citons les céréales pour le petit-déjeuner, les biscuits apéritif, le « gritz » de maïs incorporé dans les brassins de bière, la polenta, les tortillas, le chewing-gum, l'épaississant des soupes et des sauces, les produits de boulangerie, les yaourts allégés ou encore, le sirop de glucose utilisé pour rendre les glaces et bonbons plus fondants en bouche ou pour redonner de l'énergie aux malades hospitalisés. Les personnes intolérantes le savent, le maïs est aussi une belle alternative aux céréales contenant du gluten !

L'huile extraite du germe de maïs peut être utilisée en cuisine ainsi qu'en savonnerie ou dans la fabrication des métaux. La farine d'amidon entre dans la composition de produits cosmétiques, de matériaux de construction, des colles, des peintures et elle est employée dans le pelliculage des médicaments, en papèterie, dans les lessives et les détergents. Le maïs est aussi à la base d'innovations comme les biocarburants et les bioplastiques qui apportent leur pierre au défi climatique.



© Jean Insenmann

Une belle richesse régionale

Cette céréale représente la première culture en Alsace avec 134 000 hectares (soit 40 % de la surface agricole utile) qui produisent en moyenne 1,6 million de tonnes de grains. Son succès tient à deux facteurs essentiels : notre climat et nos sols parfaitement adaptés à la plante maïs aussi à la force d'une filière bien organisée depuis la production de semences et de grains jusqu'à la collecte en passant par les entreprises de travaux agricoles et de transports, les groupes coopératifs et privés, comme la CAC, le Comptoir, Armbruster... et les industries de transformation comme Roquette à Beinheim et Tereos-Syral à Marckolsheim.

Le grand canal d'Alsace et le Rhin, associés à un excellent réseau routier, s'avèrent de véritables atouts pour l'export vers d'autres amidonneries situées en Allemagne, en Belgique et aux Pays-Bas. Rappelons que le fluvial est le mode de transport le moins coûteux en énergie et le moins polluant.

La capacité d'adaptation, la haute technicité et le savoir-faire des semenciers, des producteurs, des collecteurs, des stockeurs, des transformateurs, des transporteurs... expliquent également pourquoi la culture alsacienne a quasiment triplé ces soixante-dix dernières années et qu'elle enregistre les meilleurs rendements français ! Les enjeux économiques sont énormes avec 300 000 emplois – dont plus de 10 000 en Alsace – qui dépendent directement ou indirectement de cet « or jaune ».

Une agriculture performante et vertueuse

Au fil du temps, les recherches ont permis de mettre au point de nouvelles variétés plus résistantes aux sécheresses, aux intempéries, aux maladies et aux attaques parasitaires. « Plus rustiques, elles s'adaptent particulièrement à l'Est de la France qui connaît des à-coups climatiques relativement importants », ajoute Didier Lasserre. L'ingénieur agronome chez Arvalis-Institut du végétal à Colmar, tient à tordre le cou à de fausses croyances. Il l'assure : « Le maïs est l'une des cultures qui reçoit le moins de produits phytosanitaires et cette culture n'est pas aussi gourmande en eau que ce que l'on dit. C'est même la grande culture utilisant le moins d'eau à la tonne produite. »

La réduction des traitements et les économies d'eau sont au centre des préoccupations des agriculteurs et des agronomes. Les avancées technologiques (sondes et stations météo de nouvelle génération connectées à des applications mobiles) ont transformé le travail des agriculteurs irrigants. En Alsace, l'irrigation ne concerne que 30 % des surfaces de maïs, les 70 % restant se contentent de la pluie.

La technologie alliée à la biologie concerne aussi la protection de la culture. Jean-Marc Schwartz, agriculteur à Ensisheim le confirme : « J'ai régulièrement affaire à des attaques de pyrales. Dans la région, le tiers des surfaces protégées contre ce papillon dont la larve creuse des galeries dans les tiges des plantes le sont

grâce à une solution naturelle : les trichogrammes. Ces guêpes microscopiques viennent parasiter les larves du ravageur et protègent ainsi le maïs : c'est du biocontrôle. Cette année, un drone viendra lâcher des trichogrammes sur ma parcelle. »

La culture du maïs offre aussi un abri pour divers animaux qui viennent profiter de l'ombre et de la fraîcheur au cœur de l'été. Et grâce à sa photosynthèse particulièrement efficace, la plante absorbe plus de CO₂ et rejette plus d'oxygène que la majeure partie des autres cultures et même que la forêt.

Le maïs régional en chiffres



120 000 ha
de maïs grain



13 000 ha
de maïs fourrage

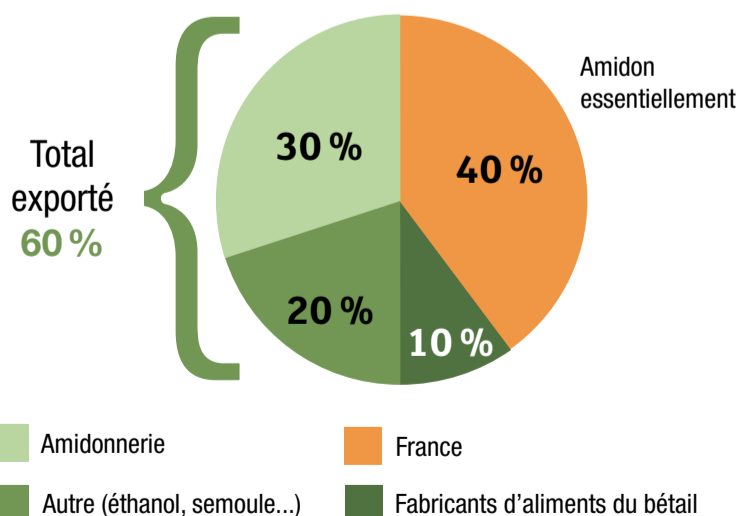


730 ha
de maïs semence

En partenariat avec La filière maïs (AGPM, FNPSMS et Gnis).

Une culture, de multiples débouchés

Destination du maïs alsacien



©PHR



©PHR